

*A MARIO \*\*\*<sup>1</sup>*

...Solitudo.

*Vingt-cinq ans sont passés qu'aux choses de la terre  
 Le sommeil sépulcral a fermé sa paupière...  
 Oserons-nous, mes sœurs, éveillant des échos  
 Longuement endormis, du lieu de son repos  
 Troubler la paix auguste et le silence ?...  
 Et pourtant, nous devons, au nom du vieux pays  
 Que son art et son cœur ont célébré jadis  
 Acquitter le tribut de la reconnaissance.*

*Filles du Vieux Pays, dans nos simples atours  
 Des filles d'autrefois — charme des anciens jours —  
 Formons pour elle une aimable couronne !  
 Puisque la gratitude est si lente à fleurir,  
 Soyons du moins, mes sœurs, les fleurs du souvenir  
 Dans le mélancolique automne,  
 Filles du passé, fleurs de l'avenir.....*

*O toi, qui dans la vie as marché solitaire  
 Et qui vins, seule, ici terminer ton calvaire,  
 Mario, permets-nous en un geste discret  
 De soulever le voile, où, jaloux du secret,  
 S'est abrité le cours de ta triste existence.....*

*Un bref rayon de joie éclaire ton enfance :  
 Tu connais la douceur des fraternels amours,  
 Douceur bornée, hélas, à des instants trop courts...*

<sup>1</sup> L'auteur s'est inspiré de la très attachante étude sur Mario \*\*\* de Mme H. Gailloud, publiée dans nos *Annales*. Cette pièce de vers a été dite par une jeune Valaisanne, interprète d'un groupe de jeunes filles en parures d'autrefois, représentant aimablement le Vieux Pays.

— *Bien vite vous partez toutes, ô bonnes fées,  
 Qui près de son berceau vous étiez rencontrées ! —  
 Au foyer de famille alors viennent s'asseoir  
 L'âpre dissentiment, le doute triste et noir,  
 La pauvreté si morne, et, s'avancant ensemble,  
     La maladie et l'angoisse qui tremble  
         Devant la mort qu'on sent venir...  
 Pour ton âme d'enfant quels assauts à subir !...*

*Pour ta jeunesse en fleur que d'amers souvenirs !  
 Car le jour vient bientôt où la flamme est éteinte  
 Dans le triste foyer... Par la douleur étreinte  
 Ton âme en elle-même a pu se replier,  
 Nul sentiment mauvais ne viendra s'allier,  
 Jamais, à ta souffrance... Et tu lèves la tête,  
 Et, délaissant tes morts dans leur tombe muette,  
 Tu t'en vas, le front haut, guettant sur les sommets  
 L'aurore d'un bonheur qui ne luira jamais...  
 Plus haut, toujours plus haut ! deviendra ta devise  
 Et de pur idéal ta jeune âme est éprise.....*

\* \* \*

*Ton cœur, pourtant, nourri d'austérité  
     Et de froide doctrine  
 N'a pas encor jusqu'ici tressauté  
     D'amour en ta poitrine...*

*Tu restes seule, et le Dieu de Calvin  
     Ignorant la tendresse,  
 Sombre et jaloux, ne tendra pas la main  
     A ta jeune détresse...*

\* \* \*

*Tes morts sont morts, leurs tombeaux refroidis...  
Pour toi, parmi ses mornes brumes,  
Le sol natal n'abrite plus d'amis,  
Plus de toit familial qui fume...  
Alors, oiseau blessé, tu cherches un doux nid.*

\* \* \*

*...Sola beatitudo.*

*Nul sentiment obscur, nulle fibre tenace  
Ne liaient ton présent au passé de ta race.  
La seule pauvreté, dans un geste brutal,  
T'a ramenée un jour au pays ancestral...*

*Les choses et les gens t'accueillent avec grâce ;  
Puis, des lointains aïeux ayant senti la trace,  
Tu te plais à glaner la gerbe d'idéal  
Dans la douce légende au parfum médiéval.*

*Les rythmes d'autrefois endorment ta souffrance  
Dans ce pays de rêve et de chaude ambiance  
Où les esprits des morts peuplent la fin des jours...*

*Près des sommets neigeux, dans le vibrant silence,  
D'un Dieu plus paternel tu connais la présence,  
Et ton cœur se dilate à son unique Amour.*

\* \* \*

*Ton humble mère est née aux rives d'Italie...  
De son riant berceau gardant la nostalgie,  
Gardant aussi, sans doute, en un repli du cœur  
La croyance abjurée, elle vit, elle meurt...*

*Quelque peu de son âme enfantine s'allie  
A ton âme plus haute, et d'idéal pétrie...  
Or le ciel du Valais dans sa chaude couleur  
Du pays maternel évoque la douceur...*

*Tu ne sais résister à l'appel qui te grise :  
Tu veux goûter aussi « la caresse des brises »  
Sur le rivage heureux où l'oranger fleurit !...*

*Et Dieu par ce détour te ramène à l'Eglise,  
Car sa main te conduit à visiter Assise :  
Et la foi de ta mère en ton âme surgit...*

\* \* \*

*Tu reviens dans la joie au pays des ancêtres  
Et ton art patient l'aime à faire connaître  
Musant dans les vallons où tu sais découvrir  
Le sens mystérieux des temps qui vont finir.*

*Pourtant, jour après jour, obscur, dans tout ton être,  
Le mal dont tous les tiens sont morts, tu le sens naître.  
Mais au spectre hideux des tourments à subir  
Ton noble orgueil s'oppose et tu sauras mourir.*

*Tu restes au-dessus de ta propre misère,  
Car l'épreuve a trempé ton âme solitaire,  
Et le nid pour mourir tu le cherches ici.*

*Plus rien ne troublera la muette prière  
De tes grands yeux fixés sur les cimes altières  
Qui, de leur doigt géant, te montrent l'Infini.*

\* \* \*

*O toi qui parmi nous as passé solitaire,  
Nous voulons célébrer ton exemple étonnant :  
Évadée à toi-même en ton renoncement,  
Plus haut que nos sommets, que nos cîmes austères  
Tu sus monter, toujours, vers la Lumière...*

\* \* \*

*Vingt-cinq ans ont passé... Les choses de la terre  
Pour elle n'ont plus de douceur...  
Pourtant, ô mes aimables sœurs,  
Déposons nos bouquets et nos fleurs les plus belles,  
— Gerbes du souvenir — sur la tombe nouvelle  
Où Mario poursuit son rêve de bonheur...*

Orbe, 10-12 octobre 1921.

P. B.

